



# L.A.P.E LORRAINE

(Lieux d'Accueil Parents Enfants de Lorraine)

## Compte rendu de la journée du Jeudi 05 octobre 2006 à SAINT DIE DES VOSGES

### Intervention de Dominique BAUDE : « L'individu et le groupe dans une structure d'accueil. Quelles forces en présence et quels enjeux ? »

Dominique BAUDE est Formatrice à l'EPE, Maître Praticienne en PNL (méthode de communication) et a une formation de relaxologue. Elle anime à l'EPE des formations sur le groupe.

De nombreuses demandes sur ce thème du groupe ont été émises par les participants des journées du réseau et particulièrement sur les questions : Comment faire face à des situations humainement difficiles quand on est au milieu d'un groupe ? Quelle est la place de chacun ? L'espace et le groupe, les phénomènes de groupe.

Question importante : Qu'est-ce qu'un groupe ?

Réponses dans la salle : « plusieurs personnes qui sont ensemble volontairement ou non », qui « peuvent avoir un objectif commun », chaque personne a son identité. La question de l'identité est très importante : l'identité de la personne et celle du groupe.

A partir de combien de personnes devient-on un groupe ? 2, 3 personnes ?

Même si on est 3 personnes ensemble volontairement ou non, avec un objectif commun, cela suffit-il à créer un groupe ?

### Les différentes approches théoriques :

Selon Cooley, premier sociologue Américain à s'être interrogé sur le groupe il y a :

- Le groupe primaire : c'est une communauté d'individus qui est caractérisée par une vie commune et stable avec des relations très étroites entre les individus. La famille d'origine est un exemple de groupe primaire. Quand on arrive dans un groupe, cette première expérience que nous avons tous vécu dans notre famille, va revenir en force dans le groupe que nous occupons par la suite.
- Le groupe secondaire : il est constitué autour d'objectifs communs avec des liens plus formels. Contrairement au groupe primaire, il est contractuel.

Chaque type de groupe se définit par des valeurs, des règles et une distribution implicite et explicite des rôles.

Tout groupe est une entité unique avec un mode de fonctionnement qui lui est propre et avec des règles explicites et implicites.

En général, le groupe grandit, devient mature et meurt. Ces étapes sont davantage vécues dans un groupe qui s'inscrit pour une durée déterminée comme le groupe de parole.

Contrairement au groupe primaire le groupe secondaire est contractuel.

Les caractéristiques de ce groupe restreint que peut être le lape sont l'ici et le maintenant : unité de temps et de lieu. Est-ce qu'on est en présence d'un groupe dans un lape ? Cette question n'est pas facile, parfois oui, parfois non, dans les lape: on a affaire à des groupes à géométrie variable pas à des groupes instables dans le temps et la durée.

Dans un lape, il existe une signification et une raison d'être ensemble: le sort relativement commun d'avoir un enfant, d'être parent ou grands-parents.

Autre caractéristique du groupe : c'est la possibilité d'une perception et d'une représentation de chacun de ses membres et donc la possibilité d'instaurer un processus d'interactions, de communication avec une durée suffisante pour que s'installe une « institutionnalisation » mais ce n'est pas toujours le cas dans un LAPE à cause de la géométrie variable du groupe et de l'instabilité de ses membres.

### Approche dynamiste

Le groupe n'est pas une entité qu'on pose quelque part, le groupe est une réalité vivante, il a une dynamique. Il va y avoir comme dans le corps humain : de la circulation, des échanges, un rythme et de la respiration. Le groupe n'est pas une agglomération d'individus mais un ensemble de personnes interdépendantes.

C'est un champ de forces en équilibre, à la fois fort et fragile : à chaque instant, les choses peuvent changer. A un moment donné, il peut y avoir des blocages ou au contraire des moments où des choses vont se manifester, par exemple : un parent qui va aider un autre parent mais c'est toujours en risque de déséquilibre, jamais acquis. Ce que dit également cette approche dynamiste : « tout individu dans un groupe va modifier progressivement ses représentations, évoluer dans sa manière de voir les choses, dans ses comportements et ses attitudes ». C'est un effet recherché dans les lape : que les parents puissent évoluer dans leur manière de voir les choses. En même temps, au sein d'un groupe, on recherche le pareil, c'est ce qu'on appelle aussi le conformisme. C'est paradoxal : il y a à la fois pour chacun une recherche d'approbation, de sécurité et une recherche de changement.

### **Approche sociologique**

Le contexte social est important. Les problématiques de la société traversent les familles et les familles vont venir dans les lape rejouer celles-ci. Ce qui se passe dans le groupe, au lape, est un modèle réduit de ce qui se passe à l'extérieur mais il faut prendre en compte toutes les problématiques.

### **Approche psychanalytique des groupes**

Pour étudier les phénomènes de groupes dans un lape, on va davantage s'appuyer sur cette approche. BION (psychanalyste Anglais) est le premier psychanalyste à avoir étudié le groupe. Il s'est inspiré des travaux de Freud pour montrer le rôle de l'inconscient dans la vie collective. En 1961, il s'est occupé de la réadaptation des vétérans et des anciens prisonniers de guerre en utilisant une méthode de thérapie groupale où il cherche à comprendre les tensions qui se manifestent au cours des séances. En observant ces groupes, il va faire un énoncé très important : l'observation d'un groupe doit se faire sur deux niveaux :

Premier niveau : la tâche commune, c'est ce que pourquoi nous sommes ensemble, c'est ce à quoi nous sommes occupé. La tâche est visible.

Deuxième niveau : ce sont les émotions communes qui circulent entre les membres du groupe, sans trop qu'on s'en aperçoive. Cette circulation émotionnelle, si elle est moins visible n'en est pas moins importante.

BION dit que le premier niveau est rationnel et conscient et que tout groupe a une tâche à accomplir qui réussit si les rôles sont bien distribués.

Questions qui se pose ici : dans les lape, qu'est-ce qu'on peut dire de la tâche commune ? Quelle est-elle ? Est-ce les équipes ont travaillé sur cette question ?

En tout cas, cette tâche commune ne va pas viser à produire un objet fini. Est-ce que vous êtes d'accord pour dire aujourd'hui qu'elle est relativement floue, pas forcément bien dessinée, par exemple : un parent qui ne dit rien (donc qui ne s'inscrit pas en apparence dans la tâche du groupe) fait-il partie du groupe ?

La tâche commune dans un lape pourrait être : parler des enfants, les observer, les éduquer.

Ce qui complique les choses dans les lape : c'est la présence de groupes différents (les accueillants, les parents, les enfants, les grands-parents...). Les accueillants et les parents n'ont, par exemple, pas les mêmes tâches à accomplir ; les parents viennent pour socialiser leur enfant et pas pour faire de la prévention.

Au cours d'un stage de formation ou d'une réunion de travail : les participants ont une tâche à accomplir, ils sont dans le faire. Dans un lape, on est plus dans «l'être» que dans le «faire».

Quand la tâche commune est moins définie : la circulation inconsciente prend une place plus importante, les circulations fantasmatiques se propagent et se mettent en acte.

Le deuxième niveau inconscient, affectif et fantasmatique, tel qu'il est décrit par BION, va être prédominant dans les lape.

Un exemple pour illustrer qu'il ne suffit pas de réunir des personnes pour qu'il y ait un groupe :

Des personnes attendent un bus, le 1er bus ne s'arrête pas parce qu'il est complet. Le 2ème ne s'arrête pas non plus. Les personnes commencent à parler, à s'organiser afin de bénéficier d'un transport. Au début, il n'y a pas de groupe, après, il y en a un, la tâche commune a constitué le groupe : il faut du lien, du liant pour constituer un groupe. Le rôle des accueillants, c'est de faire en sorte que ce lien puisse se faire.

Un groupe : ce sont des individus et des règles explicites et implicites.

Dans les lape, quelles sont les règles posées, comment sont-elles communiquées aux personnes qui viennent ?

Témoignages dans la salle :

- Règlement diffusé oralement lors de la première venue
- Règlement affiché
- Règlement écrit sur la plaquette d'information
- Règlement mis à la disposition des familles

Dominique Baude encourage à afficher le règlement parce qu'il y a toujours beaucoup de perte au niveau de l'écoute. L'affichage est fondamental afin qu'on puisse facilement s'y référer.

L'importance du cadre est fondamentale, c'est pourquoi il est tellement important que l'équipe soit soudée et que cette question du cadre soit travaillée en amont de l'ouverture des lieux.

Est-ce qu'on écrit le règlement entre professionnels ou avec les parents ?

Témoignages : L'équipe a travaillé seule sur le règlement sauf sur un point où les parents ont été consultés. Dans un autre lieu récent, le règlement n'a pas encore été vraiment réfléchi ; il y a eu des difficultés à créer le groupe

de parents et l'équipe craint que le règlement ne fasse frein à la venue des familles. Mais l'équipe ressent à présent le besoin de cadrer et de structurer.

La présence d'un règlement n'est pas un frein à la venue des gens dans un lapa. Au contraire, la présence d'un cadre est sécurisant pour eux.

Le cadre est sécurisant et important : c'est le contenant du groupe. Plus les règles vont être explicites, visibles et affichées et plus il va y avoir des choses, des échanges au sein du groupe, plus on va pouvoir poser sa différence. Les règles explicites doivent être marquées parce que sinon on peut tomber dans le même mode de fonctionnement que la famille.

C'est important que les règles soient pensées et affichées, quand de nouveaux parents arrivent : on leur fait lire le règlement et on leur demande : est-ce que vous êtes d'accord pour respecter ces règles ? Les gens savent qu'on ne peut pas faire n'importe quoi dans le lieu.

S'il n'y a pas de cadre : cela peut créer de l'insécurité dans le groupe, des phénomènes de groupe comme le leadership (un parent va prendre la direction des opérations, et donc va essayer de prendre la place et le rôle du professionnel) vont être favorisés.

Un groupe, c'est : des individus, des règles implicites, explicites et des représentations communes fantasmées dans le groupe.

L'individu qui arrive dans le groupe, va être porteur d'une représentation propre à son groupe d'origine. Au départ, il imagine que les autres ont les mêmes représentations que lui. En fin de compte, il va s'apercevoir que ce n'est pas ça du tout.

Quelles pourraient être les règles implicites (pas forcément nommées aux accueillis) dans un lapa ?

Exemples : en cas de conflits entre enfants : ne pas réagir tout de suite, laisser les parents intervenir ; ne pas parler de sexe dans le lieu ; la violence : à partir de quel moment, un comportement est-il considéré comme violent ? L'équipe doit réfléchir ensemble sur ces règles implicites, les travailler en amont et en supervision. Si les membres de l'équipe ne sont pas d'accord entre eux, que va-t-il se passer ? S'il y a une rivalité au sein de l'équipe, le groupe des parents et des enfants va s'engouffrer dans cette rivalité là. Connectés au milieu familial d'origine, les accueillis vont considérer les professionnels comme des figures parentales. Si "papa" et "maman" (peu importe le sexe des accueillants) ne se sont pas mis d'accord, la "fratrie" va monter "papa" contre "maman" et vice versa. Les membres du groupe (les parents et les enfants) vont avoir besoin d'un modèle de personnes qui sont différentes mais qui sont néanmoins en capacité d'avoir un comportement identique face à une situation donnée.

Les différences entre accueillants ne sont pas menaçantes, au contraire elles vont permettre que des choses se passent. C'est difficile quand on travaille dans un lapa de renoncer à son appartenance professionnelle d'origine (puéricultrice, éducatrice...). Mais si on n'a pas construit ensemble une appartenance au niveau de l'équipe en tant qu'accueillant du lieu où on travaille, comme on a plus d'appartenance professionnelle : on va se retrouver dans son groupe d'origine et on fonctionnera comme « une tata », « une maman »... On va prendre les situations difficiles vécues au lapa en plein cœur, au niveau de notre identité et être submergé, fragilisé ou attristé d'où l'importance de prendre du temps et de réfléchir ensemble comment on va fonctionner avec nos différences.

Quels sont les différents groupes dans un lapa ?

Il y a beaucoup de groupes : le groupe des professionnels, le groupe des parents, le groupe des grands-parents, le groupe des enfants, le groupe des nouveaux, le groupe des bébés, le groupe des marcheurs, les groupes de cultures, de langues différentes, les hommes, les femmes, les personnes qui ont des liens antérieurs, les parents scotchés à leur enfant, le groupe que peut former un accueillant qui discute avec un parent, le groupe formé par un professionnel occupé avec des enfants etc...

Même si ces groupes sont nombreux et différents, comment va-t-on créer du lien entre ces groupes ? C'est le travail de l'accueillant de mettre en avant le dénominateur commun qui est l'enfant et la fonction parentale commune aux accueillis.

Au démarrage d'un groupe, on va chercher à faire du commun, du même à favoriser « l'illusion groupale ». La première chose qui se passe : c'est qu'on est ramené à toute allure dans notre groupe d'origine. Toutes les craintes, appréhensions et traumatismes archaïques vont revenir en masse. Dans le groupe, il va y avoir surtout la réactivation de la fusion mère-enfant, l'envie de fusionner.

Dans un lapa, les parents vont aussi vérifier la question de la normalité : suis-je un parent comme les autres ?

Au départ, la différence fait peur au sein du groupe, l'individu va cacher sa différence parce qu'il a envie de fusionner. Il cherche à vérifier qu'il est pareil aux autres mais il a aussi envie de garder son identité, d'être observé et vu dans sa singularité et dans sa différence. Ce double mouvement « être comme » et « être différent » qui se joue au niveau de l'identité va créer une tension importante chez la personne accueillie.

Qu'est-ce qu'on fait quand une difficulté se présente au sein du groupe ? Il faut faire en sorte que l'étalement d'une personne en difficulté se fasse de l'intérieur. C'est possible s'il y a suffisamment de lien entre les membres du groupe. L'accueillant peut apporter un éclairage, faire du lien entre les personnes mais il n'est pas là pour donner des conseils.

Si on demande au groupe de parents : qu'est-ce que vous feriez, vous, dans ce cas ? Cette question n'est pas forcément appropriée.

Quand le comportement d'un enfant ou d'un parent dérange, comme le modèle familial est très présent dans le groupe, le risque se pose que si un des membres est différent, les autres membres du groupe se retournent massivement contre celui qui dérange. Et du coup, chaque membre du groupe peut se sentir menacé à son tour: si l'autre s'est fait éjecter, cela peut m'arriver à moi aussi.

Dans un lape, quand quelque chose se passe: un parent devient agressif, coupe la parole, souvent le professionnel va essayer de traiter le problème avec la personne. On s'adresse à elle directement : on lui rappelle la règle. C'est une relation duelle, pendant ce temps là, que font les autres membres du groupe ? Ils s'ennuient, ils veulent qu'on s'occupe d'eux également...

La personne qui pose difficulté, qui a un comportement qui dérange au sein du groupe, est un porte parole de ce qui circule inconsciemment dans le groupe.

Expérience vécue par une accueillante : une maman venait au lieu d'accueil mais ne s'occupait pas de son enfant. Les autres parents du groupe ont pris le relais pour s'en occuper. Personne n'a émis de jugement, les mamans avaient vécu certainement cette expérience et ont respecté l'envie de cette maman de faire une pause.

Cette maman venait sans doute interroger la normalité : est-ce que je suis un bon parent même si j'ai envie, parfois, de ne pas m'occuper de mon enfant ou pire de le jeter mon enfant par la fenêtre ?

Ce qui peut se jouer aussi, c'est la peur de la différence (par exemple la venue d'une maman dépressive, pas soignée...). Si l'accueillant veut prendre soin du groupe, il verbalise la différence qui fait peur et permet au groupe de voir que même si on est différent, on est accueilli en tant qu'être humain.

Quand une personne étrangère au groupe, différente arrive, elle peut constituer une menace pour le groupe et à cause de ça elle peut être éjectée.

Expérience vécue dans un lape où un groupe relativement fixe s'est constitué le jeudi après-midi. Comme ce début d'après-midi n'est pas trop fréquenté, les accueillants conseillent à d'autres parents de venir à ce moment là. Mais ces parents, finalement s'ils reviennent, ne reviennent pas cet après-midi là, n'ayant pas pu lier des liens avec ce groupe.

Le groupe n'est pas seulement une somme d'individus, il fonctionne comme une entité psychique, un nid et comme un grand corps : si un nouveau arrive, il est comme un virus, le corps met en place un mécanisme de défense, nécessaire à la sécurité du groupe et va essayer d'éjecter celui qui est nouveau ou différent. Au démarrage, le groupe a besoin de l'illusion groupale : s'il y a trop de différences, le sentiment d'appartenance ne peut pas s'installer.

Si les nouveaux sont systématiquement présentés aux parents et aux enfants déjà présents, cela peut faciliter leur intégration. Le professionnel les a reconnus en tant que groupe, cela sécurise les membres du groupe, ils sont portés et peuvent alors évoluer et s'ouvrir.

Il ne faut pas oublier que dans un groupe : il y a beaucoup d'angoisses présentes mais pas conscientes. Les accueillants doivent être attentifs aux deux dimensions : la dimension collective (celle du groupe) et la dimension individuelle (celle des individus). La question de la peur du morcellement est présente au sein du groupe. Quand un membre est absent : les autres vont se poser des questions, les fantasmes vont circuler, tellement, que l'absent, du coup est encore plus présent. Dans l'exemple relaté plus haut, le groupe fonctionne presque comme un groupe fermé, c'est un groupe habitué à fonctionner ensemble. Le groupe n'évolue pas puisqu'il éjecte le "nouveau" assimilé à une menace. Néanmoins, les individus peuvent évoluer au sein du groupe et cela peut présenter quand même un intérêt.

On est dans le groupe et le groupe est à l'intérieur de nous. En nous, il y a aussi tous les groupes auxquels on a participé (groupe familial ...). C'est le groupe qui autorise l'introduction d'un nouveau membre.

Dans un lape, quand il y a beaucoup de passages, de fréquentation, ces phénomènes de groupes " plus fermés" sont moins nombreux. L'implantation du lieu : milieu rural, quartier peut jouer également dans ces phénomènes, les personnes ayant pu nouer davantage de liens antérieurs. L'approche sociologique met en avant également que le groupe rejoue dans le lieu ce qui se vit ailleurs notamment les difficultés auxquelles il est confronté, les tensions...

Exemple de Dominique Baude avec des stagiaires (enseignants) au cours d'une formation sur l'agressivité. Les enseignants ont rejoué le groupe classe et ont eu des conduites agressives. Ils ont mis en scène tout ce à quoi ils étaient confrontés en tant que professionnels et ont testé ainsi la validité de la formation en questionnant l'intervenante : comment elle va se débrouiller avec ça ?

Nous avons vu tous les différents groupes existant dans les lapes : notamment le groupe des enfants et le groupe des parents. On peut souvent observer le mimétisme entre le groupe des parents et le groupe des enfants. Le groupe d'enfants peut rejouer ce qui se vit dans le groupe de parents et inversement. Les parents peuvent rejouer ce qui se passait dans leur famille d'origine, dans leur famille actuelle et dans le groupe d'enfant mais l'inverse est plus souvent vrai : les enfants étant plus perméables et sensibles à un niveau inconscient. Ainsi, il est souvent intéressant pour les accueillants d'observer ce qui se passe dans le groupe des enfants car ce peut être le reflet de ce qui se joue dans le groupe des parents présents.

#### La place de l'accueillant : l'accueillant fait-il partie du groupe ou pas ?

Il fait partie du groupe mais a une position différente. Par moments, il va avoir des échanges avec un participant, si cette relation duelle s'installe et perdure : le reste du groupe peut se sentir exclu. Une des choses à faire, c'est remettre la sollicitation individuelle dans le collectif. Par exemple, si un parent demande : est-ce normal que mon enfant qui a six mois, dorme avec nous ? On ne va pas répondre, on s'adresse au groupe : qu'est-ce que vous en pensez ?

Dans un groupe, il y a une circulation émotionnelle, l'accueillant est dans le groupe donc il n'est pas à l'abri de cela. Il va avoir des affects et des émotions. Par moment, on a ainsi intérêt à se mettre en dehors du groupe (cela se fait intérieurement), de manière à voir ce qui s'y passe en tant que professionnel et non plus en tant que membre du groupe. Cela donne également une vision plus globale du groupe. L'avantage d'être deux accueillants, c'est qu'un des deux peut être en prise avec le groupe et l'autre plus en extériorité. L'équipe doit faire des doubles mouvements : du dedans vers du dehors, de l'individuel au collectif et du professionnel au personnel. C'est intéressant de découvrir ce qui est touché en moi en tant que personne. L'accueillant doit se déplacer pour regarder le groupe, pour mettre du lien. Le regard est très important mais il faut faire attention et n'oublier personne : il y a des personnes plus attirantes que d'autres, les personnes à côté de vous peuvent passer inaperçues, n'étant pas dans votre champ oculaire. Quand il y a des tensions, une fracture, on peut par le regard déposer sur chaque membre du groupe du lien. La respiration est importante également pour mettre du liant car le groupe a un rythme et respire.

Par exemple, si un parent se met de côté pour lire une revue. Cette personne fait quand même partie du groupe, il faut la regarder aussi. Elle est dedans même si elle a une attitude différente. Par l'attention qu'on lui porte, on peut la ramener vers le groupe.

#### Le rôle de l'accueillant : il porte le cadre.

Expérience vécue dans un lape où un parent a pris la place du professionnel :

Une maman est venue dans un lape avec son bébé qui commençait à marcher, elle venait dans ce lieu afin que son bébé puisse se déplacer, faire des choses différentes de la maison. A son arrivée, une autre maman, habituée des lieux, a mis des coussins autour du bébé. La première maman a eu vite envie de partir et n'est jamais retournée dans ce lieu. L'accueillante n'a pas réagi, n'était pas assez présente pour repérer l'attente et les besoins de cette maman. Un parent a pris sa place parce que le cadre était défaillant.

Dans cette situation évoquée, comment l'accueillante aurait pu réagir ?

Elle aurait pu interroger cette maman qui mettait les coussins en lui disant : vous avez peur que l'enfant se fasse mal ? Et aussi interroger la maman de l'enfant sur son attente à elle.

Le problème, s'il n'y a pas de cadre, c'est qu'une personne va s'en emparer parce que la nature a peur du vide. Le risque, c'est que cette personne se mette dans la toute puissance. L'accueillant défaillant est perçu comme un parent défaillant au sein du groupe. Si je viens dans un lape en tant que parent et si je vois cela, je ne vais pas m'y sentir en sécurité.

Autre situation vécue dans un lape :

Une assistante maternelle est intervenue pour gérer une colère d'un enfant, en expliquant au parent que faire dans ces cas là. Que doit faire l'accueillant? Il doit remettre chacun à sa place, rappeler les règles. Si on s'adresse directement à la personne pour lui dire : « on ne fait pas cela, on n'a pas à donner de tels conseils » : cette attitude nous conforte dans le rôle parental que nous attribue le groupe et cela risque d'infantiliser et d'inférioriser l'assistante maternelle. Or, notre travail c'est de conforter les parents dans leur rôle et de les responsabiliser et non de les infantiliser

Qu'est-ce que révèle le comportement de l'assistante maternelle ? Elle questionne la place de chacun, elle met en scène le désir de chaque parent de donner des recettes.

A la place de régler le problème de façon individuelle, il est plus intéressant de remettre la situation dans le collectif en disant : « l'éducation, ce n'est pas facile. Il n'y a pas de recette toute faite ou magique. Parfois, on aimerait imaginer que la manière dont on voit les choses est la bonne ». Il faut veiller à ce que chacun puisse s'exprimer mais sans que ce soit considéré comme une norme, la seule manière valable de faire.

Le rôle du professionnel, c'est de porter le cadre, de veiller à ce que chacun reste à sa place pour que ce soit sécurisant pour les accueillis. Les coups de butoir dans le cadre ne sont pas graves, ils servent à se rassurer, à vérifier que le cadre est là et bien solide.